

À bas le blocus

À Cuba, rien n'éteindra la lumière de la résistance

Nous vivons actuellement un nouvel épisode de la saga de punition collective à laquelle l'impérialisme étatsunien soumet le peuple cubain. Depuis vendredi dernier, Cuba subit diverses failles totales de son système électro-énergétique national, qui ont laissé l'ensemble de l'île sans électricité, avec tout ce que cela implique : interruption des systèmes de communication, de santé, de transport, d'éducation et du fonctionnement des institutions, entres autres activités vitales pour n'importe quel pays. De plus, l'est du pays fait face à l'arrivée d'un nouvel ouragan.

Les paroles inaugurales de la politique génocidaire contre Cuba, prononcées il y a plus de soixante ans, s'avèrent dramatiquement d'actualité : « L'unique manière prévisible d'aliéner le soutien interne [à la Révolution] est le désenchantement et la désaffection fondés sur l'insatisfaction et les pénuries économiques. (...) [U]ne ligne d'action qui, étant la plus habile et la plus discrète possible, réalisera les meilleures incursions pour nier l'argent et les vivres à Cuba, pour diminuer les salaires monétaires et réels, pour provoquer la faim, le désespoir et le renversement du gouvernement ».

Personne ne peut attribuer spécifiquement la paralysie virtuelle du système électrique cubain à une mesure ponctuelle du gouvernement des États-Unis : ce serait trop simpliste et ne correspondrait pas à la réalité. **Car il s'agit en effet du résultat d'une longue stratégie de destruction planifiée des conditions matérielles et spirituelles de vie de la population cubaine.** Les preuves disponibles démontrent qu'**avec les ressources financières niées à Cuba, en vertu de la politique de blocus, les dommages causés accumulés en 18 jours seulement sont équivalents au coût annuel de maintenance du système électrique du pays.**

L'inclusion de Cuba sur une liste fallacieuse et illégale de « pays soutenant le terrorisme » par le gouvernement des États-Unis – établie unilatéralement et sans mandat international, sous des prétextes qui ne supportent aucune confrontation avec la réalité – entrave de façon dramatique les possibilités d'obtenir, de traiter et de disposer des ressources financières indispensables au fonctionnement de l'économie nationale. Aucun pays au monde n'est confronté à un tel drame, dans de telles conditions.

Cette politique de l'empire étatsunien contre le peuple cubain a pour principale conséquence la déstructuration de la vie économique du pays, avec la destruction planifiée et chirurgicale des principales sources de revenu. L'objectif poursuivi est le renversement violent du gouvernement par la voie d'un soulèvement populaire. L'agresseur est très clairement identifié : il ne fait aucun doute que c'est bien la Maison blanche.

Cuba vit actuellement des heures d'angoisse et de tension, du fait de la souffrance induite par le blocus criminel. Il ne s'agit pas seulement d'une faille totale du système électrique, mais des effets accumulés de la crise aggravée par la politique étatsunienne, qui a ces cinq dernières années un caractère de classe de plus en plus marqué et cherche à saboter le

rôle de l'État cubain dans la satisfaction des besoins de base de la population, tout en privilégiant un secteur privé balbutiant, incapable en tant que tel de fournir des services avec le niveau et la portée de la justice sociale atteints par la Révolution.

Ces dernières années ont été marquées par la souffrance pour le peuple cubain, et les gouvernements successifs des États-Unis sont restés inflexibles dans leur politique, lorsque l'oxygène thérapeutique a été refusé à Cuba au milieu de la pandémie de covid-19, lorsque les principaux dépôts de combustible du pays ont brûlé pendant plus d'une semaine, ou encore lorsque plusieurs ouragans ont traversé le territoire national avec leur lot de destruction.

Il s'agit aussi d'un moment de tension car malgré la résistance éprouvée du peuple cubain, transmise maintenant sur plusieurs générations, le mécontentement, voire même le désespoir dans certains secteurs de la population, est bien réel, habilement mis à profit par la réaction contre-révolutionnaire, à Cuba, mais surtout en dehors de Cuba, pour tenter d'asséner un coup fatal à la Révolution. Tout l'appareil de pression psychologique est déployé en ce moment pour induire une implosion sociale aux conséquences imprévisibles, utilisant comme base et prétexte les expressions légitimes du mal-être social provoqué par la situation actuelle, son accumulation et ses possibles solutions.

Outre la solidarité militante, indispensable dans ces circonstances, nous appelons les organisations à rester en alerte face à l'évolution de la situation, à dénoncer la responsabilité historique et actuelle de l'impérialisme étatsunien, à exercer une pression sur les gouvernements et les organisations de notre région afin qu'ils prennent des mesures concrètes en faveur du peuple cubain pour aider à dépasser la crise, à comprendre la complexité de ce moment et à accompagner la résistance, aussi exténuante, du peuple cubain. Les États-Unis sont en train d'asphyxier le peuple cubain, et il est de notre devoir dans la région de dénoncer et de combattre cette agression. Dans à peine quelques jours, le rejet du blocus imposé à Cuba sera de nouveau soumis au vote à l'ONU, et il est fondamental que les peuples et les organisations sociales et populaires de la région et du monde soient en alerte et dénoncent les pays qui s'opposent cruellement à la levée de cette mesure contre Cuba.

En 1961, suite à la déroute de l'invasion mercenaire, Fidel Castro a dit qu'après Girón « les peuples d'Amérique latine et de la Caraïbe [étaient] un peu plus libres ». Ne nous faisons pas d'illusion : aujourd'hui encore, le sort du peuple cubain est le sort des peuples de notre région. Il est vrai que personne ne peut lutter à la place des Cubains, mais il est encore plus vrai que seuls les peuples qui ne se rendent pas connaissent la victoire, et c'est cette profonde conviction qui fait de Nuestra América une seule et même patrie.

Chercher, littéralement, à éteindre Cuba, c'est chercher, figurativement, à éteindre la Révolution cubaine et tout espoir dans notre région. Comme Prométhée qui a volé le feu pour le remettre à l'humanité, le peuple cubain a été condamné à être dévoré par un aigle : dépasser la situation actuelle dépend aussi de la solidarité des peuples de notre région.

À bas le blocus génocidaire !

Mains impérialistes, hors de Cuba !

Mains solidaires, c'est maintenant !

« Celui qui se lève aujourd'hui avec Cuba se lève pour tous les temps ! »